

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 3 FEVRIER 1916

G.-E. DION, Administrateur.

Ou Reconstruire ?

Le collège de Caraquet sera-t-il reconstruit ? C'est la question que se posent tous ceux qui ont à cœur l'intérêt de l'Acadie et l'avancement spirituel du diocèse de Chatham. C'est avec une certaine angoisse que l'on se demande cette question, car l'on sait que la congrégation n'est pas riche. Ses biens lui ont été volés par le gouvernement français, et la guerre est venue ajouter encore aux difficultés temporelles.

Il semble certain que les pères ne sont pas capables de reconstruire par eux-mêmes et qu'il faut, si nous voulons voir revivre l'œuvre si nécessaire de ce collège que les Acadiens prennent sur eux de trouver les fonds nécessaires à la reconstruction. Il faut ouvrir largement notre bourse, il faut être généreux, car c'est pour nous que ce collège a été fondé, c'est pour nous et par nous qu'il doit revivre. Les Acadiens comprennent trop les avantages de cette œuvre pour la laisser périr, et nous sommes certains qu'un appel à leur générosité ne restera pas sans réponse.

Mais il est une autre question que beaucoup se demandent. Où le collège sera-t-il reconstruit ? Sans doute, tous les Acadiens qui ont vu naître cette belle œuvre aimeraient bien que Caraquet soit de nouveau le site de cette importante maison. Mais il semble que tout le monde s'accorde sur un point, savoir : Il faut que le collège Sacré-Cœur soit situé là où il pourra faire le plus de bien. L'intérêt de la nation et de l'œuvre doit passer avant les considérations de sentimentalité.

Caraquet est d'un accès difficile. Ce n'est pas un point central, et c'est un voyage à la fois ennuyeux et fatigant qu'il faut faire pour se rendre là. Le transport des marchandises, également coûte beaucoup plus cher, ce qui est une considération importante, quand il s'agit de maintenir une maison dont le personnel est très élevé. A Caraquet, point de protection contre l'incendie et un désastre comme celui du 30 décembre est toujours à craindre.

Le résultat de toutes ces difficultés était que le collège du Sacré-Cœur, quand il était à Caraquet ne pouvait se suffire à lui-même et que le déficit annuel très considérable ne pouvait être comblé que par les sacrifices innombrables des pères Eudistes, et que l'œuvre était destinée à végéter toujours.

Les Révérends Pères Eudistes sont déjà établis à Bathurst. Les inconvénients qui existent à Caraquet n'existent plus à Bathurst, petite ville progressive, munie désormais d'un magnifique service de protection contre l'incendie et située sur la grande voie ferrée de l'I. C. R.

A Bathurst les Pères ne seront pas obligés comme à Caraquet de prendre des élèves à un prix inférieur à celui des autres collèges classiques afin de compenser un peu les parents des sacrifices qu'ils avaient à faire pour patroniser ce collège. Ils pourront être sur un pied d'égalité avec les autres institutions du même genre, et le collège étant plus prospère, le bénéfice que le pays en retirera sera beaucoup plus grand.

Pour toutes ces raisons et pour bien d'autres encore, si la reconstruction se faisait à Bathurst au lieu de Caraquet nous devrions remercier la Providence du grand malheur dont elle a frappé l'Acadie pour finir l'année 1915.

D'ERLANGES

Le président Wilson a Milwaukee

Milwaukee, 1.—Le président Wilson, parlant ici, hier, centre réputé "germanophile", a déclaré de ne pas avoir de doute sur l'attitude patriotique que prendraient les Américains quelle que soit leur origine, en temps de crise, et s'empressa d'ajouter : "Je veux cependant écarter toute crainte de votre esprit. Il n'existe pas de crise, rien de nouveau n'est survenu".

"S'il est presque impossible d'oublier les liens du sang, ajouta M. Wilson, je suis convaincu que les divergences d'opinions qui se manifestèrent un moment sont disparues et qu'il n'y a plus de danger, les troubles ont porté leurs

coups et ils ont été vaincus". Les 8,000 personnes qui encombraient l'Auditorium firent une longue ovation au président quand il déclara "qu'avec l'aide de Dieu il tiendrait les Etats-Unis hors de la guerre."

Le Marquis de Bute s'enrole

Londres, 2.—On annonce que le marquis de Bute, un des grands seigneurs anglais, est entré dans un corps d'entraînement pour officiers avec l'intention de rejoindre le front au plus vite. Cette décision est due principalement au désir du marquis de venger la mort de son frère, Lord Crichton-Stuart, qui fut tué il y a quelque temps en conduisant à l'assaut son régiment du 6ème territorial de Galles, sur le front français.

Le Collège du Sacré-Cœur

Quoi ! mon Alma Mater, te faut-il à seize ans Des œuvres des humains subir la loi cruelle ? On nous dit : tu n'es plus, alors que tes enfants Te croyaient immortelle.

Ton nom a retenti par delà les confins De notre Canada. Même un jour le Saint-Père De Rome te bénit élevant ses deux mains Et te disant : "Prospère"

Tes hauts murs calcinés, ta tourelle et sa croix Du subit incendie ont bravé la violence ; Aujourd'hui je reviens, et ma douleur s'accroît De ton triste silence.

Pourquoi de l'Eternel scrutier le jugement ? Ce qui nous semble un mal est un bien qu'il nous donne Sachons nous souvenir qu'il fit un jour serment De n'oublier personne.

Les âges nous ont dit que toute œuvre de bien Doit du sceau de la croix, toujours être marquée. La croix, dans ton histoire, ô toi peuple Acadien, L'as-tu bien remarquée ?

Immense est le malheur, le courage est plus fort. Le Collège est détruit, il va bientôt revivre. En avant ! les anciens, faites un vaillant effort Et le pays va suivre.

Et quelque soit le lieu qui le verra grandir Son beau nom restera, son honneur et sa gloire. Le nouveau, de l'ancien, dans un court avenir Continuera l'histoire.

De L'Evangeline F. M. LANTEIGNE, ptre.

Mascarade

La mascarade annoncée depuis quelque temps au patinoir Cutnam et qui a dû être retardée à deux reprises différentes pour cause de mauvais temps, a eu lieu mardi soir dernier. Il y avait de jolis costumes et plusieurs spectateurs. Il nous semble, cependant, que le nombre de ces derniers aurait dû être plus grand, car le public devrait savoir apprécier les efforts coûteux qu'a fait M. Cutnam afin de pouvoir fournir un grand rond à Edmundston.

Le temps était beau, la glace en bonne condition et nos mascardeurs ont pu s'en donner à cœur joie. MM. Latley et Bégin furent choisis comme juges. Le premier prix des dames fut accordé à Meille Philis Hall et celui des messieurs à M. G. E. Dion. Nous présentons nos félicitations aux heureux gagnants de même qu'à tous les mascardeurs. M. Cutnam nous prie aussi de vouloir remercier tous ceux qui ont bien voulu lui donner de l'encouragement pour la circonstance.

Grand Central Hotel

MM. J. Alf. G. G. L. Longueuil; Jos. Emond, Riv. du Loup; M. Raphaël, Montréal; Geo. Herbs, Ste Anne; Ch. Desjardins, Green River; Dumit Lemay, Glenlyne; John Soucy, Glenlyne; H. Daigle, St Jacques; T. J. Martin, St-Jean-de-Terre-Neuve; J. T. St-Pierre, Québec; P. Dussault, Québec; E. Rochon, Aston; Ed. Larocque, Québec; J. E. Gervais, Montréal; C. A. Tremblay, Québec; W. Demers, St Jacques; Arthur Brown, Québec; Edgar Lespérance, Montréal; Jos. Côté, Québec; J. P. P. net, Montréal; J. A. Levesque, Québec;

Annoncez-vous dans Le Madawaska

Faites bien attention !!

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joignent à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

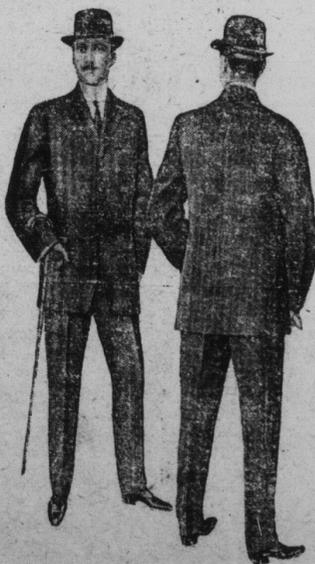
Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

Alors c'est en voyant nos ETOFFES et nos FOURRURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.

Nous avons un bel assortiment d'Etouffes à Parfums, de Trappe, de Serge bleue, et noir. Vec mas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver. Ainsi que peaux de loutre, mouton de perse, dables en a-s-t-c-u.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
rue 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National 519
Heures de bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.
Téléphone, 18

J. A. RATTÉ
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GÉNÉRAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

UNION MUTUAL LIFE INS. CO

A. P. LABBIE,
Manager.
Agence : FORT KENT, Maine
Résidence : Edmundston, N. B.
UNION MUTUAL LIFE INS. CO

POUR LES CULTIVATEURS

L'abandon de la terre

VERS LA VILLE—LE REPOS DES VIEUX—POUR QUOI RESTER ?

L'Action Populaire est un jeune confrère qui s'efforce de faire à Joliette ce que travaille à accomplir le "Progrès" dans notre région, à savoir : faire aimer l'agriculture et en promouvoir les intérêts soit par l'enseignement des méthodes soit en combattant les préjugés et les habitudes qui détachent de la terre.

Dans son dernier numéro, l'Action Populaire traite d'une couple de questions qui sont autant d'actualité ici que chez lui. Ses remarques seront donc lues avec autant d'appréhension par nos lecteurs que par les siens. Parlant de l'abandon de la terre par les vieux, il dit :

"Chacun a tout avantage de vivre suivant ses goûts et ses aptitudes. Le travail du cultivateur bien aimé l'honneur est rude et laborieux.

"Lorsque les années ne sont pas trop prospères, il est donc naturellement tenté d'émigrer dans quelque ville, de changer de métier. Ou encore, arrivé à un âge où "sa fortune est faite", ses enfants établis, il vend tout pour se retirer au village, où à la ville voisine. Nous osons croire que si cet homme aime réellement la culture, il ne doit pas agir de la sorte et voici pourquoi.

"Il est né cultivateur... sans doute ses travaux seront durs, mais ils seront faits sans contraintes, il sera maître dans un champ qu'il connaît, maître d'animaux qui lui procurent du bien-être et un gain sûr. De sa position aura encore d'énormes avantages. Et dans la ville il sera absolument désorienté. Etant hors de son métier, il ne sera plus son maître, il devra travailler pour autrui, confier son argent et engager son temps. Il aura d'autres jouissances qu'il goûtera peu, n'y étant point habitué, des désagréments qui lui seront insupportables, l'ensemble pour n'être point de son goût, ne pourra lui plaire, et si après quelques années il ne peut rebrousser chemin, il fera un désastre.

"Et fut-il rendu à un âge où le repos s'impose qu'il reste donc sur la ferme ou au moins en garde l'administration aussi longtemps qu'il pourra s'y intéresser. C'est là que demeure encore le meilleur des souvenirs, de ses énergies, de son travail, de ces amitiés fortes qui durent.

"Pour y rester vieilli, incapable de travail, il jouira encore du passé que chaque pas lui rappelle. Qu'il y reste, sur cette ferme qui garde un cachet d'indépendance, de fraîcheur, de liberté qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Mais la campagne

ne veut pas dire l'isolement et la misère. "Qu'il se fasse jeune au progrès bien compris. Il se retrouvera vieillissant avec une maison, des chemins, des habitudes de ville où le bien-être sera complet.

Puis, dans un autre article sur le progrès en général, il dit au sujet de la désertion de la campagne par les jeunes comme par les vieux : "Nous parlons dans une autre colonne de l'abandon de la terre, de certains inconvénients que l'on peut trouver sur une ferme.

"Je n'hésite pas à dire que l'un des plus dangereux pour les jeunes et des plus incommodes pour les vieux est la difficulté des transports.

"Les chemins sont impraticables, le printemps, après les orages d'été, les premières neiges d'automne, les tempêtes de l'hiver, bref le tiers de l'année.

"Pendant ce temps les jeunes s'embêtent, s'ennuient, rêvent de promesses, s'irritent contre leur captivité, Bah ! on en mourra pas, pour une veillée, pour une rencontre, etc. On en meurt pas mais on en part. La jeune génération n'est alléchée du sacrifice volontaire. Elle désire autant de bonheur qu'elle pourrait avoir et elle prend les moyens de se le procurer. Donc on partira dans 2 ans 5 ans et on ira se délasser en ville, ennuyé de ces terres renfermées, d'où on ne peut plus sortir.

"Les mauvais chemins sont incommodes pour les vieux... Pourquoi désirent-ils gagner le village ou la ville ? Le plus souvent pour se rapprocher de l'église. Car leurs connaissances sont plus proches de leurs fermes. Mais le bon Dieu et les commodités seront plus à la main au village. Or je leur demande en toute sincérité, ne seraient-ils pas plus heureux près de leurs enfants, autour de tous ces champs, de ces moissons s'ils pouvaient facilement se rendre à l'église et chez leurs connaissances, selon leur goût et leurs désirs ?

"Il n'en tient qu'à eux de consentir à ce que leur municipalité décide de macadamiser les chemins.

"Il leur en coûtera une taxe ridicule qui assurera leur bonheur dans la vieillesse, le maintien de leurs enfants sur le bien paternel. En vérité, ça coûte moins cher que bâtir au village et combien ça rapporte plus de bonheur ?

"Pourquoi donc ne pas être pour les bons chemins ? Pour ne pas se dédire ? Orgueil de sot. Celui qui

persévère sciemment dans son ignorance est méprisable, celui qui en revient est estimable.

"On sera donc pour le macadam. Qu'on y pense bien, les jeunes et soi-même dans 10 ou 20 ans.

"Ah que ça paiera bien 100 fois ! Les remarques de notre confrère au sujet des mauvais chemins s'appliquent aussi à notre région. Quels chemins nous avons les trois quarts du temps ? Le Lac St-Jean a le pas sur nous sous ce rapport et il est temps que nous nous mettions à l'œuvre pour l'imiter.

"Le CULTIVATEUR"

Reines !

Il est des femmes qui se plaignent éternellement de leur sort. Oubliant leur titre de reines du foyer, elle ont des vellétés de faire de grandes choses... Reines du foyer ! c'est un beau titre et assez grand par lui-même pour n'en pas ambitionner d'autres. Pourquoi donc ne porteraient-elles pas ce sceptre avec amour ? Au foyer elles sont toutes puissantes, elles ont le respect de leurs fils, leurs filles les affectionnent à qui mieux mieux, leurs époux inclinent volontiers leur front devant la leur... mais elles trouvent le champ restreint pour leurs aspirations. L'œuvre à laquelle elles travaillent est pourtant la plus belle : la formation des âmes pour le ciel... D'où vient donc que leur tâche leur paraît si obscure ?

N'auraient-elles plus l'esprit chrétien de nos grands pères ?

Chères amies, vous n'avez pas été créées pour marcher par des sentiers toujours fleuris ; votre destinée est plus haute, plus noble. Ce n'était pas dans les desseins du Très-Haut de vous placer sur terre pour les plaisirs, le confort, les richesses. Les mondains n'ambitionnent pas d'autre but à la vie. Vous, reines du foyer, mères de nombreux enfants, soyez heureuses et fières d'être associées à l'œuvre du Créateur. Votre tâche quotidienne est pénible, obscure. Dieu pourtant arrose les petites fleurs sous les plus parfumées et vos travaux tout humbles qu'ils soient portent la fécondité autour d'eux ; ce sont de bonnes actions dont est tissée votre journée.

N'enviez pas les citadines toujours en quête de nouvelles toilettes, sorties, attractions de toutes sortes ; leur vie se passe à des puérilités ; leur conversation se sent de leur pauvreté d'esprit. Parlez leur de bonnes œuvres, elles ne vous comprennent pas et ce n'est pas dans ces cercles mondains qu'on trouve le dévouement, la charité.

Continuez votre œuvre d'éducation au foyer, vos fils seront des hommes utiles à la patrie, à la religion, ils ne connaîtront pas l'esclavage de l'esprit de parti et bons chrétiens ils seront toujours ; soutenus par vos leçons de piété, ils arboreront bien haut leur titre de catholiques. Vos filles sachant la grandeur du rôle auquel elles sont appelées seront des épouses accomplies, des mères chrétiennes, sauront faire aimer nos belles traditions ancestrales à leurs enfants.

Ne voyez-vous pas comme vous faites de grandes choses dans votre tâche de tous les jours, ô mères, ô reines du foyer que j'aime tant ?

NOTICE OF SALE

Public Notice is hereby given, that pursuant to a decree in the Supreme Court, Chancery Division, bearing date the twenty-sixth day of November A. D. 1915, in an action wherein the Fort Kent Trust Company, a Trust Company incorporated under an Act of the Legislature of the State of Maine, is plaintiff, and William J. Robbins and Lucinda his wife, and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, are defendants, and in pursuance of the provisions of the Judicature Act, being Chapter 5 of the Acts of the Legislative Assembly of New Brunswick, 9 Edward VII. A. D. 1909 there will be sold at public auction, in front of the office of Stevens & Lawson, barristers, in the town of Edmundston, in the county of Madawaska, and province of New Brunswick, on Friday the fourteenth day of April A. D. 1916, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, all that certain lot, piece or parcel of land and premises, situate, lying and being, in the parishes of Saint Anne's and Saint Basil, in the County of Madawaska and province of New Brunswick, bounded and described as follows:—to-wit:—Being Lots Letters "P", "Q", "R", "S" and "K", on the eastern side of Quisisibis River, west of Martin Settlement, being the lands described in the grant thereof to one John M. Stevens, by grant No. 2575 containing four hundred and eighty nine acres, more or less, and described in a certain indenture of mortgage between the said William J. Robbins and Lucinda his wife and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, of the first part, and the said The Fort Kent Trust Company, of the second part, bearing date the twenty-sixth day of December A. D. 1913, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the county of Madawaska in Book D. 2, on pages 82 to 87 inclusive, by the number 15263 in said Book, with the approbation of the undersigned Master of the Supreme Court, at which sale all parties have leave to bid. Dated the twenty-eighth day of January A. D. 1916.

(Sgd) MAX D. CORNIER, Master of the Supreme Court. STEVENS & LAWSON, Plaintiff's Solicitor.

VARIETES

"En fait d'amis, rien n'est plus commun que le nom et rien n'est si rare que la chose."

L'ami fidèle est une sauvegarde. Rien ne vaut un ami fidèle ; il n'y a pas de poids d'or ni d'argent comparable à la fidélité. "Un ami fidèle est une chose si rare qu'il faut aller le chercher à l'autre bout du monde, et là le choisir entre mille..." Celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor.

Une devise à suspendre dans la maison de bien des hommes mariés: "Les autres sont polis avec ma femme, pourqu'on n'en ferai-je pas autant ?"

Femme rit quand elle peut Et pleure quand elle veut.

La toilette ne vaut que par celui ou celle qui la porte ; autant dire que le geste physique, la correction des attitudes défectueuses par l'observation ou bien la grâce innée, sont indispensables à l'impression favorable d'une toilette, et, en un mot : une toilette quelconque peut apparaître charmante sur un corps élégant.

C'est quand l'homme est debout, les bras tendus et ouverts, qu'il ressemble le mieux au Christ. Le geste de l'amour est frère du symbole de la croix.

L'amour agrandit les cœurs qu'il touche.

Deux amis aiment à vivre ensemble, ils craignent de se séparer. Ils se communiquent tout ce qu'ils possèdent ; ils voudraient donner l'un plus que l'autre, ils cherchent à se vaincre en générosité ; s'il pouvaient se donner l'un à l'autre ils s'incorporeraient l'un dans l'autre.

Le tact est en quelque sorte la prudence du goût, il garde de nombre de mécomptes, il est "l'ange gardien" de l'imagination.

C'est nous qui décidons de la valeur de notre vie, car la vie n'a que la valeur que nous lui donnons.

La condition social d'un mari est révélée par la qualité de la distinction de sa femme, dit Emile Bayard dans son livre sur *Le bon goût*.

Ne voyez-vous pas comme vous faites de grandes choses dans votre tâche de tous les jours, ô mères, ô reines du foyer que j'aime tant ?

Je t'aimais Follement

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (544) contient DIX morceaux de musique dont voici les titres : 1o Je t'aimais Follement, valse chantée, interprétée par Melle Lu. ci e Angers. 2o Le bon pasteur, mélodie reconstruite par J. O. Lagacé, pte. 3o Sourire...nouveau parisien. 4o Fredella, valse inédit pour le piano. 5o Marche des Rhétors, morceau brillant pour le piano. 6o Le Réve de Béatrice, pour violon solo. 7o Le Caré de notre Village, jolie chanson du temps jadis. 8o A ma Poupée, berceuse-duo. 9o Marche Funèbre, écrite à la mémoire de Georges Milo. 10o Chanson d. Ferblantier, chanson du terroir (illustrée). Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50 ; Etats-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

A VENDRE

J'offre en vente plusieurs cordes de bois, aussi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions. S'adresser à : ADJUTOR THIBAUT, Edmundston, N. B.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915. Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.53 p. m. Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.08 p. m. Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m. Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.40 p. m. Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, porte voisine de M. Jos Moscovitz, marchand. Café chaud, Cocoa, Thé de Bœuf, Pommes, Biscuits, Bonbons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLLICITEE Mme CHS CUTNAM, Edmundston, N. B.

M. Cutnam est à faire un patron noir non loin de chez lui. Ce patron mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abandonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

SO' VENIR DE FAMILLE Important Registre Familial Prix : l'exemplaire, 10c. Le cent : \$8.00 S'adresser à l'auteur Rev. E. P. Chouinard St-Paul de la Croix Comté Temiscouata P. Q. n. 5-6 m

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi à mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hotel Royal.

Abonnez-vous au "Madawaska"

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigné : DEMANDEZ NOS PRIX Abnonez-vous au "MADAWASKA"

Nouveau raid de zeppelins sur la cote anglaise

Plusieurs bombes sont lancées sans causer de dommages. Les Italiens envoient des renforts en Albanie. Les Russes battent encore les Turcs dans le Caucase.

Londres, 1er.—Une escadre de six ou sept zeppelins a accompli, hier soir, une nouvelle randonnée sur la côte est de l'Angleterre. Le Bureau de la guerre dit dans le communiqué annonçant l'attaque, que plusieurs bombes ont été lancées sans causer de dommages considérables.

La reprise des attaques aériennes de la côte anglaise par les Allemands était prévue et la police avait lancé le 26 janvier un avertissement au public comportant avec l'exposé des mesures de protection prises un avis à tous de se bien mettre à l'abri.

Les derniers raids sur l'Angleterre avaient eu lieu les 23 et 24 janvier alors que des aéroplanes ennemis lancèrent sur la côte de Kent des bombes qui tuèrent quelques personnes.

Ce qu'ont fait les Italiens

Rome, 1er.—Depuis le début de la guerre les Italiens ont fait trente mille prisonniers et capturé en outre cinq canons, soixante-cinq mitrailleuses, des milliers de fusils et quantité d'autres matériaux de guerre.

Le résumé officiel de la campagne italienne dit que l'Italie est entrée en guerre parce qu'il lui fallait absolument rectifier la frontière qui lui fut imposée par l'Autriche en 1866.

Vingt-cinq divisions autrichiennes, représentant 425,000 hommes, auxquels se joignirent dans la suite de nombreux renforts, furent lancés

à la frontière italienne. En dépit de cette formidable opposition, les Italiens ont franchi le sol autrichien pour occuper d'importantes positions stratégiques à Cadore, Carnia et sur l'Isonzo. L'artillerie italienne domine maintenant Tolmino et Goritz, empêchant les Autrichiens de s'approcher de ces bases de ravitaillement.

Paris, 1er.—On vient de recevoir la nouvelle, dans les milieux diplomatiques d'Athènes, que les Russes ont infligé une autre défaite écrasante aux Turcs dans le Caucase. On rapporte que les Russes ont cerné Ezéroum dont les autorités et les banques avec leurs fonds se sont enfuis en échappant avec peine à la poursuite des Cosaques.

Les moscovites ont commencé le bombardement des forts de la ville. Les Turcs fortifient hâtivement les villes de Angora et de Sivas, situées respectivement à 213 et à 425 milles de Constantinople.

Le récent rapport ottoman annonce qu'une colonne anglaise avait battu en retraite à l'ouest de Kurna en Mésopotamie, abandonnant 100 morts, 100 chameaux et 100 tentes, n'est pas fondé. Le seul incident à mentionner de ce côté est l'attaque par les Arabes d'un parti de reconnaissance qui subit quelques pertes, mais en infligea de beaucoup plus grande à l'ennemi.

Anxieté allemandes
Genève, 1er.—Les négocia-

tions germano-américaine au sujet du torpillage du "Lusitania", causent beaucoup d'anxiété dans les états du sud de l'Allemagne, comme la Bavière, la Saxe et le Wurtemberg. On considère que les intérêts considérables que possèdent aux Etats-Unis les citoyens de ces états souffriraient beaucoup de la rupture des relations diplomatiques et on espère encore qu'il sera possible d'en arriver à un règlement amical.

Le recrutement en Irlande

Londres, 1er.—Depuis le commencement de la guerre jusqu'au 8 janvier, 86,277 irlandais se sont enrôlés en Irlande, d'après les chiffres du Baron Winborne, Lord Lieutenant d'Irlande. Celui-ci estime qu'il y a 400,000 célibataires d'âge de service militaire en Irlande, mais que réduction faite de la main d'œuvre nécessaire pour l'agriculture, le commerce et la fabrication des munitions et des imprimes au service, il en reste à peine cent mille disponibles pour la guerre.

Trois millions d'Anglais sont sous les armes

Paris, 1er.—Les journaux parisiens publient des extraits d'une interview qu'a accordée M. Lloyd-George, ministre des munitions, au correspondant du "Secolo", de Milan, à Londres.

"Nous avons à présent trois millions d'hommes sous les armes, dit M. Lloyd-George, et au printemps nous aurons qua-

tre millions de soldats solides, entraînés et bien équipés.

"C'est une guerre démocratique. Si elle ne l'était pas, je ne m'y intéresserais pas, j'étais opposé à la dernière guerre que l'Angleterre a entreprise, mais dans la guerre actuelle l'avenir de la démocratie du monde entier est en jeu. C'est une lutte à mort contre l'autocratie militaire et la liberté poétique, horrible conflit dans lequel nous serons vainqueurs, j'en suis certain. Les empires du centre n'ont aucune chance de remporter la victoire et ils le savent.

"L'Angleterre est si unie pour cette guerre, que, s'il y avait des élections générales, aucun candidat opposé à la guerre ne serait élu.

"Je ne prévois aucune difficulté, en ce qui concerne le service militaire obligatoire. Pas moins de six millions d'hommes se sont présentés pour s'enrôler. Quelques-uns étaient hors d'état de faire du service militaire, d'autres ont été pris pour les manufactures de munitions, pour les chemins de fer et pour les mines. Trois cent quatre-vingt mille sont atteints par la loi du service militaire obligatoire, mais ce nombre diminue tous les jours grâce aux inscriptions.

"Ne vous faites pas d'idées fausses, l'Angleterre est déterminée à poursuivre la guerre jusqu'au bout. Il se peut que nous commettions des erreurs mais nous ne céderons jamais. Ce fut l'opiniâtreté de l'Angleterre qui vainquit Napoléon après vingt ans de guerre. Nos alliés d'alors nous abandonnèrent les uns après les autres et l'Angleterre seule tint bon. A l'heure actuelle, nos alliés sont aussi décidés et résolus que nous-mêmes."

Declaracion d'amour d'un jeune étudiant en géographie. — Chère Laura, sur la terre il y a 1543 millions d'être humains; de ceux-ci, 700 millions sont du genre féminin. Je vous aime, vous seule, bien plus que les 699 millions 899 mille 999 femmes toutes ensemble. Calculez, moi, aimée, l'immensité de mon amour.

NOTICE Dont forget the place at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Taistle, Rubber, leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leath or c'woice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnets, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la névralgie et les Rhumes Fiévreux.

—Est-elle riche ?
—Très riche. Son père lui a laissé un héritage superbe. Elle rougit sur l'or.
—Et son fiancé ?
—Très riche aussi. Il a fait sa fortune dans les mines.
—Mais ce n'est pas un mariage d'intérêt ?
—Ce serait intéressant de savoir, combien de personnes sur cent, sont sincères lorsqu'elles vous abordent par la fameuse formule "je suis heureux de vous voir".
Le repentir de la plupart des hommes ne dure habituellement que l'intervalle de temps qui sépare le mal de tête de la prochaine tentation.

Fouilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Sixième Partie

60 (Suite)
Cramponné à son lit, le pauvre petit s'arc-boute aux volutes de fonte pour avoir plus de force dans l'aspiration... on voit, entre ses minces clavicles, la peau monter et descendre comme si une machine pneumatique faisait le vide à l'intérieur de son être... La tête rejetée en arrière, tous les muscles de la respiration tendus, le corps entier couvert d'une sueur froide, il est pitoyable à voir... pitoyable au point d'entendre dans le silence de cette chambre basse, sur laquelle la carrière semble peser...
Le père claque des doigts.
—Je ne puis plus voir souffrir cet enfant comme ça !... Mon petit !... mon tout petit !... C'est ton papa !... Ah ! si je pouvais te donner de l'air, moi !... mais, même avec du sang, ça ne se peut pas !...
Il prend son fils, le porte dehors... dans le soleil matinal qui baigne toute la carrière.
—Respire... vois... mon pauvre chou !... A vaies-en tant que tu pour-

docteur, et d'autant plus qu'un groupe important de carrières stationne là, et prend manifestement parti pour l'abbé Bourgeois...
—Parfaitement... il a raison, M. le curé !...
Le médecin se décide enfin à ouvrir le flacon, mais si lentement !... Il lit et relit la notice, regarde la seringue, en étudie le mécanisme, au milieu du silence général et de tous les yeux fixés sur lui...
—Si ça se trouve... il ne sait peut-être pas s'en servir !... crie une grosse paysanne.
L'abbé et la mère tiennent l'enfant, car le père en est incapable. Il a perdu la tête; appuyé contre le mur, il ne veut pas voir son fils partir avant lui... Tout... mais pas ça !...
Après la piqûre, il y eut un moment de répit qui parut infiniment bon à tous les assistants... Ils allèrent s'asseoir, comme si chacun avait supporté dans son corps le terrible assaut du mal... On ne causait plus dans la pièce... on regardait le petit lit où la maladie, acharnée sur sa proie, semblait enfin reculer.
Hélas ! l'accalmie fut de courte durée.
De longs frissons recommencent bientôt à secouer l'enfant qui s'agite, rejette les couvertures, griffe le mur de ses doigts, puis la crise s'aggrave... se précipite... il saute, se

tord comme un ver dans son lit ; la toux croquante retentit plus aiguë, plus angoissante... l'air, en passant par le larynx obstrué, grince maintenant comme une horloge cassée, et chaque effort du petit être pour respirer jette de nouveau sur les nerfs de tous ceux qui l'entourent, et opprime leur âme...
—Il vaudrait mieux le tuer... c'est un martyr !... Ah ! non... il n'y a pas de bon Dieu !... ou alors quoi ?... Qu'est-ce qu'il fait ?... Qu'est-ce qu'il fabrique... donc là-bas !...
—Bécharde, vous dites des choses navrantes !... Comment !... Nous luttons tous ici... et, au lieu de nous aider, vous ne cessez de nous décourager !... Il n'y a pas de bon Dieu !... Laissez-vous seulement prier un peu, le fois depuis ces deux jours !...
—Non... j'y crois pas !...
—Alors, ne vous étonnez pas s'il ne vous répond pas... Vous ne lui avez rien demandé !... Pas même pour votre fils !...
—Pauvre !... Ah ! que je vous plains !...
Le contremaître revient s'asseoir et le conde sur la table fixe son enfant en silence... son chéri qui devient une chose inerte et livide sur la blancheur des draps... On sent que, peu à peu, la vie cesse de lutter et que, si une autre force n'in-

tervient pas, c'est la mort fatale dans quelques heures...
L'abbé est jeté à genoux ; le front contre le bord du berceau... il prie, tenant dans ses deux mains la main du petit. La mère, elle aussi, semble lui bûter quelque chose qui ressemble à une prière. Quant au médecin, il péroré sur le quant au milieu du groupe de carrières, auxquels vient de se joindre l'instituteur, dont l'attitude semble quelque peu embarrassée...
—Le curé m'a forcé d'injecter le sang... Vous savez ça ne fait rien du tout !...
—Pourquoi, à Paris !... objecte un ouvrier...
—Imbécile !... répond Cudegué... Tu y es allé voir à Paris ?...
Puis, s'adressant au docteur :
—Et le petit ?...
—Cent fois !... Tenez... Je crois que ça y est !...
En effet, Bécharde sort en courant... puis il retourne... et réapparaît dehors !...
—Il meurt !... clame-t-il d'une voix qui fait frissonner...
Et, tout d'un coup, prenant une résolution subite, le contremaître s'élança vers la berge de la Seine...
—Attendez-le !... criaient quelques femmes avec une telle expression angoissée, que l'abbé Bourgeois se courut sur la porte, courrend tout et s'élança vers le malheureux...

Mais déjà Bécharde arrive sur la petite passerelle de l'écluse ; on le voit se voler les yeux, et d'un seul bond, disparaître dans l'abîme profond...
Le tout n'avait pas duré une minute... Aussitôt, la rive se couvrit de monde... Les ouvriers, le cafetier d'en bas, les domestiques du cottage, M. François, Pascal Cudegué accoururent, appelés par les cris des uns et des autres...
Dans le bâtiment, à quatre de la argon du fleuve, chacun fixe un point où l'eau s'agitte désespérément...
C'est là que Bécharde est en train de mourir...
—Alors... on va le laisser se noyer comme ça... demoi de l'ac...
A ce moment, et sans l'avoir cherché, l'abbé Bourgeois, le front bandé d'un linge sanglant, se trouve en face de Cudegué, qui le toise avec toute l'insolence dont il est capable...
L'abbé le regarde aussi, mais bien en face, cette fois... bien en face... C'est un duel mortel... quelque chose comme la rencontre de deux lions... comme deux religieux prenant corps à corps devant tout un peuple, et allant donner chacun leur mesure...
(A. Sureau)

